

tre de son zèle infatigable. Partout l'accueillaient les ovations les plus sympathiques et les plus spontanées : on ne voyait en lui que le Délégué du Saint-Siège que l'on voulait honorer dans son représentant. Ces honneurs multipliés joints à ses nombreux travaux, lui occasionnaient un surcroît de fatigues ; et lorsque, à Chatham, au mois de Juin dernier, quelqu'un remarqua que Son Excellence n'avait plus ce teint de santé parfaite qu'annonçait son extérieur lors de son arrivée au Canada : " Oh ! répondit-elle en plaisantant, je suis victime du dévouement des Catholiques Américains envers le Saint-Siège."

Le jour de la Fête-Dieu, Mgr Conroy bénit la première pierre de la nouvelle Cathédrale de Chatham ; puis partit de suite pour Halifax, qu'il quitta le vingt-cinq de Juin, et aborda à St Jean de Terre-Neuve le vingt-sept. Un enthousiasme indescriptible accueillit l'arrivée du vénérable ambassadeur dans la capitale. Suivant le langage d'un témoin oculaire, le jour de cette entrée triomphale fut pour toutes les classes de la société et pour toutes les croyances un " jour de grand gala." Nulle part ailleurs, le Délégué n'avait eu une réception plus brillante, une bienvenue plus enthousiaste ; nulle part de l'un à l'autre Océan, il n'avait rencontré une foi plus grande, un dévouement plus ardent envers le Siège suprême. Il lui tardait de voir le jour où il pourrait rencontrer cette population dans la cathédrale, et la remercier publiquement au nom de la religion et de l'Irlande, au nom du Souverain Pontife, de la magnifique démonstration dont il avait été l'objet. Dieu, dans son insondable sagesse, en avait décidé autrement.

Durant les onze premiers jours que Mgr Conroy passa à St-Jean, il ne laissa presque pas d'écrire. Le douzième, la maladie le força de suspendre ses travaux. Une congestion des poumons, produite par le brusque changement de climat et aggravée par cette activité incessante de l'esprit et du corps, maladie dont il avait d'ailleurs le germe longtemps avant d'arriver à Terre-Neuve, prit bien vite un caractère des plus alarmants. Pendant quelques jours, l'illustre patient resta suspendu entre la vie et la mort ; puis, grâce aux secours de la médecine et surtout aux soins pleins de tendresse des bonnes Sœurs de la Miséricorde, la maladie vaincue céda du terrain.

Après trois semaines de cruelles incertitudes, le malade donna des signes évidents de retour à la santé. Sa convalescence était si complète que Dimanche matin, le quatre Août, ses médecins déclarèrent que toute trace de la première maladie avait disparu, que Son Excellence était capable d'entreprendre

un voyage sur l'Océan. Durant toute cette journée, la gaieté et l'enjouement qui faisaient le charme particulier de sa conversation, éclatèrent avec plus de fraîcheur et de grâce que jamais.

La rechute fut soudaine et d'autant plus effrayante qu'elle fut plus brusque. Un peu avant six heures de l'après-midi, Son Excellence voulut se lever pour essayer ses forces : un pas ou deux, et elle retomba sur son fauteuil, fatalement frappée. Moins d'une demi-heure après, elle rendait le dernier soupir.

A la première alarme, le clergé et les médecins avaient été appelés. Fortifié par les prières de l'Eglise qu'il aimait tant, l'illustre mourant soupira ses dernières paroles : " Mon Dieu ! acceptez le sacrifice de ma vie." Ses lèvres ne devaient plus s'ouvrir. Il n'avait pas encore quarante-six ans.

La triste nouvelle se répandit avec la rapidité de la foudre. Le cinq Août, elle avait traversé l'Océan et parcouru en tous sens le Canada et les Etats-Unis. Le sept, la Cathédrale de Longford, en Irlande, était remplie de prêtres et de laïques qui venaient rendre un dernier témoignage d'affection à la mémoire de leur évêque.

Le neuf Août, au Petit-Cap, à St-Joachim, une messe solennelle de *Requiem* fut célébrée pour le repos de l'âme de Mgr Conroy. Ce fut la première messe solennelle dans la Province de Québec pour Son Excellence. Le Séminaire pleurait en même temps la mort de Son Eminence le Cardinal Franchi, décédé à Rome le premier jour d'Août ; et celle de l'Abbé Chs Dallet, Prêtre des Missions Etrangères, arrivée le 25 avril au Tongking.

Durant la première retraite ecclésiastique à Québec, le trente Août, fut chanté à la Basilique un service solennel pour l'éminent Cardinal et l'illustre Délégué. Il y avait plus de deux cents prêtres présents. Sa Grandeur, Mgr l'Archevêque y fit en quelques mots l'éloge des deux hommes dont la trop courte carrière avait été si bien remplie.

Cependant il avait été décidé que Mgr Conroy irait reposer au milieu du peuple qu'il avait tant aimé. Aussi le huit du mois d'Août, après le chant de l'office des Morts et un service funèbre dans la Cathédrale de St-Jean, les restes précieux furent transportés solennellement à bord du *Caspian*, vapeur de la ligne Allan, où la générosité du propriétaire avait fait préparer gratis une chambre spéciale pour les recevoir. Mgr Power accompagnait à travers l'Océan la dépouille de son illustre ami.

A Dublin, les restes mortels eurent un accueil imposant. Près de deux cents prêtres des divers diocèses d'Irlande, plusieurs évêques et Son Eminence le Cardinal Archevêque faisaient partie de

la procession. Après l'office des morts et une grand'messe de *Requiem* dans la cathédrale, la noble escorte prit la direction de Longford, où un dernier service funèbre fut célébré à Saint-Mel, Eglise épiscopale de Son Excellence.

Mgr Conroy a été enterré au Couvent, non loin de sa Cathédrale.

Terminons par ces quelques mots du *True Witness* : " La mort de Mgr Conroy est une grande perte pour les catholiques du Canada, et les protestants-mêmes partagent nos regrets ; car le Délégué Apostolique était un de ces hommes qui désirent de toute leur âme voir s'accomplir cette parole des Saintes Ecritures : Paix sur la terre à tous les hommes de bonne volonté !"

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit "

QUÉBEC, 19 SEPTEMBRE 1878.

### L'Abaille et la rentrée.

Vous vous plaignez, chers lecteur, de ce que les beaux jours d'été s'enfuient ; déjà la veillée se fait obscure et les ombres vous surprennent souvent à la promenade du soir où vous aimez tant à rêver. Et vous avez bien raison de regretter ces heures joyeuses qui s'évolutent ; bientôt elles vous apparaîtront loin, loin comme tout ce que nous avons aimé et ce qui est tombé depuis dans l'abîme du passé.

Notre *Abaille* seule ne tient pas compte de ces changements dans la nature, qui, pour elle cependant, devraient être plus tristes que pour tout autre. C'est en vain que le feuillage pâlit et que les fleurs laissent tomber leurs corolles, elle quitte soudain sa retraite et s'en vient bourdonner sur un parterre autrefois bien connu, mais où se sont faits de grands changements, des vides bien cruels. Où sont, en effet, ces fleurs si belles où tu puisais l'an dernier ton miel le plus exquis ? Le vent du soir a passé et les a jetées sur d'autres plages, où ton léger bourdonnement ne pourra se faire entendre que faiblement et de loin.

Ah ! comme toi, pauvre *Abaille*, nous constatons des changements et des vides : les derniers adieux retentissent encore à nos oreilles, non plus avec ces accents qui promettaient du moins quelques jours de bonheur, mais d'un ton plein de regret et peut-être sans espérance—*Sæpe lectus exitus tristem reditum parit.*

Non, malgré les pertes que tu as faites, tu ne saurais souffrir autant que nous de ces absences. Tu peux te fier sur le bon accueil de jadis et te dire : " Si les abords de la ruche sont dépouillés, mes courses seront plus pénibles, mon travail plus ardu, mais aussi la